

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

# L'ANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 9 Juillet 1881.

Numéro 41.

## Au "LION D'OR"

Les marchandises durant ce mois seront sacrifiées. Venez voir.

UN LOT JOB SERGE BLEU MARIN POUR HA-BILLEMENT DE COSTUME DE BAIN. 1897-750.



2 Caisses Cashmere Noir tout laine de 100, 450, 500, 550, 600, 650, 700, 750, 800, 900, \$1.00, \$1.10 \$1.35, jusqu'à \$3.50.  
LETHBRIDGE, ARSENAULT & CIE., 591 Rue Ste Catherine.

## Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU 23 RUE NOTRE-DAME

## BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

## BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

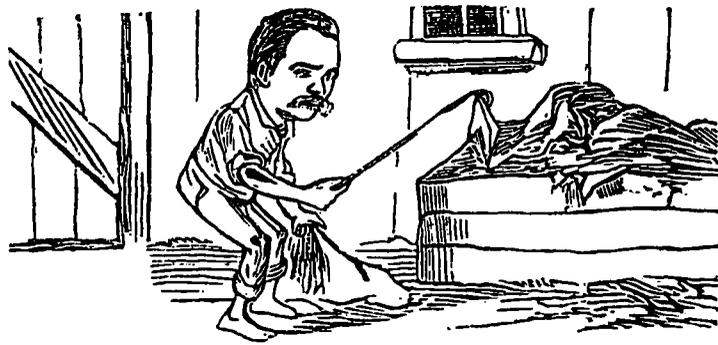
## BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

## Barre

VIN DE QUININE  
DE  
CAMPBELL  
LE GRAND TONIQUE  
DU JOUR.



### RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE DU CREDIT FONCIER.

LE CHIFFONNIER.—Y a rien dans c'tas de bourriés-là.  
ROSS.—Tous ces damnés papiers ne valent pas quatre sous, pour mon affaire.

## Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN (Suite.) CHAPITRE II AVENTURES DE CHASSE.

Je pu se sous silence maintes joyeuses scènes dont vous fûmes acteurs ou témoins dans des circonstances analogues, parce que je veux vous raconter différentes histoires cynégétiques beaucoup plus merveilleuses et plus intéressantes que tout cela.

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, que ma société de prédilection se composait de ces braves compagnons qui savent apprécier le noble plaisir de la chasse. Les circonstances qui entourèrent toutes mes aventures, le bonheur qui guida tous mes coups, resteront parmi les plus beaux souvenirs de ma vie.

Un matin je vis, de ma fenêtre de ma chambre à coucher, un grand étang, qui se trouvait dans le voisinage, tout

couvert de canards sauvages. Décrochant immédiatement mon fusil, je descendis à la hâte l'escalier avec tant de précipitation que je heurtai du visage contre la porte : je vis trente-six chandelles, mais cela ne me fit pas perdre une seconde. J'allais tirer, lorsqu'au moment où j'ajustais je m'appergus à mon grand désespoir, que le violent coup que je m'étais donné à la figure avait en même temps fait tomber la pierre de mon fusil. Que faire ? Je n'avais pas de temps à perdre. Heureusement, je me rappelai ce que j'avais vu quelques instants auparavant. J'ouvris le bassin, je dirigeai mon arme dans la direction du gibier et je m'envoyai le poing dans l'un de mes yeux. Ce coup vigoureux en fit sortir un nombre d'étincelles suffisant pour allumer la poudre ; le fusil partit, et je tuai cinq couples de canards, quatre sarcelles et deux poules d'eau. Cela prouve que la présence d'esprit est l'âme des grandes actions. Si elle rend d'inappréciables services au soldat et au marié, le chasseur lui doit aussi plus d'un heureux coup.

Ainsi, par exemple, je me souviens

qu'un jour je vis sur un lac, au bord duquel m'avait amené une de mes excursions, quelques douzaines de canards sauvages, trop disséminés pour qu'il me fut permis d'espérer en atteindre d'un seul coup un nombre suffisant. Pour comble de malheur, ma dernière charge était dans mon fusil, et j'aurais précisément voulu les rapporter tous, ayant à traiter chez moi nombre d'amis et de connaissances.

Je me souvins alors que j'avais encore dans ma carrossière un morceau de lard, reste des provisions dont je m'étais muni en partant. J'attachai ce morceau de lard à la laisse de mon chien que je dédoublai et dont j'attachai les quatre fis bout à bout : puis je me blot-tis dans les joues du bord, lançai mon appât, et j'eus bientôt la satisfaction de voir un premier canard s'en approcher vivement et l'avalé. Les autres accoururent derrière le premier, et l'onctuosité du lard aidant, mon appât eut bientôt traversé le caudard dans toute sa longueur, un second l'avalé, puis un troisième, et ainsi de suite. Au bout de quelques instants mon morceau de lard avait voyagé à travers tous les canards, sans se séparer de sa ficelle : il les avait enfilés comme des perles. Je revins tout joyeux sur le bord, je me passai cinq ou six fois la ficelle autour du corps et sur les épaules, et m'en retournai à la maison.

Comme j'avais encore un bon bout de chemin à faire, et que cette quantité de canards m'incommodait singulièrement, je commençai à regretter d'en avoir tant pris. Mais sur ces entrefaites il survint un événement qui, au premier moment, me causa quelque inquiétude. Les canards étaient encore tous vivants ; revenus peu à peu de leur premier étourdissement, ils se mirent à battre de l'aile et à m'enlever en l'air avec eux. Tout autre que moi eût assurément été fort embarrassé. Mais moi j'utilisai cette circonstance à mon profit, et me servant des basques de mon habit comme de rames, je me guidai vers ma demeure. Arrivé au-dessus de la maison, lorsqu'il s'agit de parvenir à terre sans rien casser, je tordis successivement le cou à mes canards, et je descendis par le tuyau de la cheminée, et, à la grande stupéfaction de mon cuisinier, je tombai sur le fourneau qui par bonheur n'était pas allumé.

J'eus une aventure à peu près semblable avec une compagnie de perdreaux. J'étais sorti pour essayer un nouveau fusil, et j'avais épuisé ma provision de plomb, lorsque, contre toute attente, je vis se lever sous mes pieds une compagnie de perdreaux. Le désir d'en voir le soir même figurer quelques-uns

**Le Canard.**

Montréal, 9 Juillet 1881.

sue ma table m'inspira un moyen que, sur ma parole, messieurs, je vous conseille d'employer en pareille circonstance. Dès que j'eus remarqué la place où le gibier s'était abattu, je chargeai rapidement mon arme et j'y glissai en guise de plomb ma baguette, dont je laissai dépasser l'extrémité hors du canon.

Je me dirigeai vers les perdreaux, je tirai au moment où ils prenaient leur vol, et, à quelques pas de là, ma baguette retomba ornée de sept pièces, qui durent être fort surprises de se trouver si subitement mises à la broche; ce qui justifie le proverbe qui dit: "Aide-toi, le ciel t'aidera."

Une autre fois, je rencontrai dans une des grandes forêts de la Russie un magnifique renard bleu. C'est été grand dommage de trouver cette précieuse fourrure d'une balle ou d'une décharge de plomb. Maître renard était tapi derrière un arbre. Je retirai aussitôt la balle du canon et la remplaçai par un bon clou: je fis feu, et si habilement, que la queue du renard se trouva fichée à l'arbre. Alors je m'avancai tranquillement vers lui, je pris mon couteau de chasse et lui fis sur la face une double entaille en forme de croix: je pris ensuite mon fouet et le chassai si joliment hors de sa peau que c'était plaisir à voir.

Le hasard et la chance se chargent souvent de réparer nos fautes; en voici un exemple. Un jour, je vois dans une épaisse forêt une laie et un marcassin qui courent sur moi. Je tire, et les manque. Mais voilà le marcassin qui continue sa route, et la laie qui s'arrête immobile et comme fichée au sol. Je m'approche pour chercher la cause de cette immobilité, et je m'aperçois que j'avais affaire à une laie aveugle, qui tenait entre ses dents la queue du marcassin, lequel, dans sa piété filiale, lui servait de guide. Ma balle, ayant passé entre les deux bêtes, avait coupé le fil conducteur, dont la vieille laie conservait encore une extrémité: ne se sentant plus tirée par son guide, elle s'était arrêtée. Je saisis aussitôt ce fragment de queue, et je ramenaï chez moi, sans peine et sans résistance, la pauvre bête infirme.

Si dangereux que soit cet animal, le sanglier est encore plus redoutable et plus féroce. J'en rencontrai un jour dans une forêt, dans un moment où je n'étais préparé ni à la défense ni à l'attaque. J'avais à peine eu le temps de me réfugier derrière un arbre, que l'animal se jeta sur moi de tout son élan, pour me donner un coup de côté; mais, au lieu de m'entrer dans le corps, ses défenses entrèrent si profondément dans le trou, qu'il ne put les retirer pour fonder une seconde fois sur moi.

—Ha! ha! peusai-je, à nous deux maintenant!

Je pris une pierre, et je cognai de toutes mes forces sur ses défenses, de façon qu'il lui fût absolument impossible de se dégager. Il n'avait qu'à attendre que je décidasse de son sort: j'allai chercher des cordes et un chariot au village voisin, et le rapportai fortement garrotté et vivant à la maison.

(à continuer.)

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, irrévocablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

**Aux Correspondants.**

Le Canard reçoit souvent des communications plus ou moins intéressantes. Les unes sont trop longues; les autres ne sont pas accompagnées d'un nom responsable, d'autres enfin sont des attaques personnelles dictées par le désir de satisfaire de petites raouones. Il nous est impossible de permettre à nos correspondants ce que nous ne nous permettons pas à nous-mêmes. Le Canard n'est pas le grand égout collecteur de la Province de Québec. Pour avoir accès dans nos colonnes, il faut être court, *to the point*, et ne pas avoir peur de prouder la responsabilité de ce qu'on écrit.

**Prise de bec.**

Madame Laviolence est une intéressante revendeuse ayant établi son bureau d'affaires sous un auvent adossé à l'un des marchés publics de cette ville. Virago de première catégorie, la force de ses muscles n'est surpassée que par la souplesse de sa langue. De son côté, l'avocat Bagoulard passe pour un ongueuleur de première force. L'autre jour, quelques-uns de ses amis ayant affirmé qu'il lui serait impossible de tenir tête à Madame Laviolence, Bagoulard offrit de parier une caisse de champagne qu'il se tirerait avec avantage de cette terrible épreuve. Les parieurs se dirigèrent aussitôt vers le magasin de bric-à-brac de notre virago, et Bagoulard commença l'attaque:

—Comment vendez-vous cette fourroule, Mame Chose, dit-il en s'emparant d'un bérêt en laine écossaise?

—J'm'appelle pas Mame Chose; j'm'appelle Madame Laviolence. Si ce nom là vous plaît pas, vous pouvez vous fouiller. Ça, c'est pas un fourroule, c'est un *scotch*. Vous avez pas besoin de le tripoter comme ça. Ça vaut une piastre, et c'est pour rien.

—Une piastre pour une tourtière comme ça! Est-ce que vous voulez frauder le public, en demandant une piastre pour une guenille qui ne vaut pas quatre sous?

—Ta p'tite sour vaut pas quat' sous, espèce de guerdin! A quoi qu'ça sert d'essayer à vendre a des originaux qu'ont pas c'to coppo? Ça a tant surement pas la compréhension de comprendre, et ça s'mêle de dire qu'on veut frauder le monde. Apprenez, M. le grélon, que j'suis pas une frôleuse.

—Ferme ton moulin à pétaque, vieille diagonale!

—Ferme ta soue de cochon, espèce de visage fait à crédit!

—Ne t'excite pas la bile, vieille ar-tère radiale. La colère ne peut servir

qu'à augmenter le nombre des rides qui sillonnent ton auguste face.

—Veux-tu ben te tairo, visage faite comme une angélus mal sonnée. Si j'attrape le manche à balai, j'm'en va t'arranger le fouillon!

—Allons, tâche de ne pas t'éteouffier à me donner des petits noms d'oiscan, vieux cantaloup. Tu me fais l'effet d'un véritable parallélogramme.

—Quel est ce mauvais nom que tu me donnes, espèce de singe barbouillé! s'écrie Mme. Laviolence, au paroxysme de la fureur.

—Jo t'appelle parallélogramme, et jo m'en fais gloire, vieux parallépipède édenté!

—Voyez-vous ce morveux? Ça vous a le visage trop étroite pour faire le signe de la croix, et ça vient insulter une honnête femme. Et dire que j'ai vécu assez longtemps pour me faire traiter de paralolodiagramme, et de parade à lit bipède. Tu vas me l'prouver, espèce de visage à cochon!

—Jo suppose que vous allez nier aussi que vous gardez une hypothénuse dans votre maison.

—T'as menti cent pieds d'avant dans ta gueule, espèce de chien plein de puces! J'ai jamais gardé d'affaires comme ça.

—Cependant, tous les voisins savent comme moi que non-seulement vous gardez une hypothénuse, mais que vous avez en outre deux diamètres sous clef dans votre mansarde, et que vous vous promenez avec eux tous les dimanches, vieille heptagone sans cœur!

—Entendez-vous ça? En voilà une gueule sale! Que l'vieux Charlot te trotte la tête en bas, espèce de tête pleumée. Qu'y fasse bouillir tes tripos pour te les fourrer avec sa fourche dans ta grand' gueule enfarinée!

—Ah! ah! vous ne pouvez nier ça, espèce de vieille heptaèdre enduite de sublimé corrosif!

—Vas te laver la gueule dans les égouts, espèce de hommeur mal élevé! Après toutes les grosses bêtises que tu viens de dire, elle est encore plus sale que du fumier, ta gueule. Tandis que tu seras là, tu saucoras aussi ta tête de veau échaudée.

—Vas laver ton vieux muffle, vieux polygone dépravé. Vas-t'en au diantre, vieille rhapsodie! J'on ai assez de ton caquet, imitation d'intersection de deux superficies.

—Espèce d'apprenti chiffonnier, si tu farmos pas ta gueule, m'en va...

Ici Mme. Laviolence, à bout d'ha leine, s'arrêta pour respirer, et Bagoulard continua:

—Tant que j'aurai une langue, je te dirai ton fait, oh! toi, la plus inimitable des périphéries. Regardez la, messieurs: une vraie perpendiculaire en jupons. Il y a une contamination dans sa circonférence, et elle tremble de culpabilité jusque dans ses corollaires. Ah! tu ne peux plus nous en imposer, vieil antécédent rectiligne, vieux triangle équiangulaire. C'est toi que le vieux Charlot va trotter, vieille similitude péristaltique de la bi-section d'un vortex!

Réduite au silence par ce torrent d'injures, Madame Laviolence saisit un poëlon pour le lancer à la tête de Bagoulard, qui retraira en bon ordre.

Il avait gagné son pari. A force de mots techniques, il avait réussi à faire cheniquer Mme. Laviolence.

**MORALE:**

Aux grands mots les grands romèdes.

**Le Journaliste.**

AIR: —*J'attends.*

Que fais-tu, pauvre journaliste, Sous tes gazettes enterré? Pourquoi te faire moraliste, Si tu dois rester igouéré? Espères-tu qu'on va te lire? Ne comptes pas sur ton talent, C'est l'argent seul que l'on admire. Vas-t-en! (*ter*)

Es-tu bien épris de toi-même? Es-tu professeur d'Algonquin? A tes yeux le bonheur suprême Est-il de faire le taquin? Alors, si tu verve caustique: Veut défendre les errements Des roués de la politique, Attends! (*ter*)

Ta prose, puissant narcotique, Endormira les électeurs. Tu ne craindras pas la critique Ni le courroux de tes lecteurs. Pour te payer de tes courbettes, Ceux que tu sers depuis longtemps Te donneront tes épaulettes. Attends! (*ter*)

Mais si tu sors dans ta poitrine Battré le cœur d'un Canadien; Parfois si ton âme chagrine Cherche à s'élaner vers le bien, Que fais-tu dans cette galère, Où personne ne te comprend? Renonce à ton maigre salaire. Vas-t-en! (*ter*)

Vas-t-en! N'éמושso pas ta plume A faire mousser des faquins. Mieux vaut cent fois battre l'enclume Que servir ces êtres mosquins. Si tu n'entends rien à la brigade, Que deviendras-tu sans argent? Le vil instrument de l'intrigue? Vas-t-en! (*ter*)

Qu'attends-tu de la politique? Tu ne m'as pas l'air d'un coquin. Crois-tu que ta figure étique Convienne au rôle de requin? A quoi bon guetter la charogne Que te jeteront sous la dent Des spéculateurs sans vergogne? Vas-t-en! (*ter*)

Cet espèce de nuage mystérieux et charmant qui enveloppe les nouveaux mariés, et leur fait croire à l'existence de la lune de miel, ce monde idéal dans lequel flotte l'imagination des jeunes époux, est d'une nature très fragile. Quelquefois le mari, qui éprouve toujours beaucoup de difficulté à s'élever au dessus du terre-à-terre de la vie pratique, vient rompre le charme avec autant de facilité qu'une brique lancée par une main robuste déchire une toile d'araignée. Témoin le dialogue suivant entendu par le Canard entre deux époux qui jouissaient depuis trois mois des félicités de la vie conjugale.

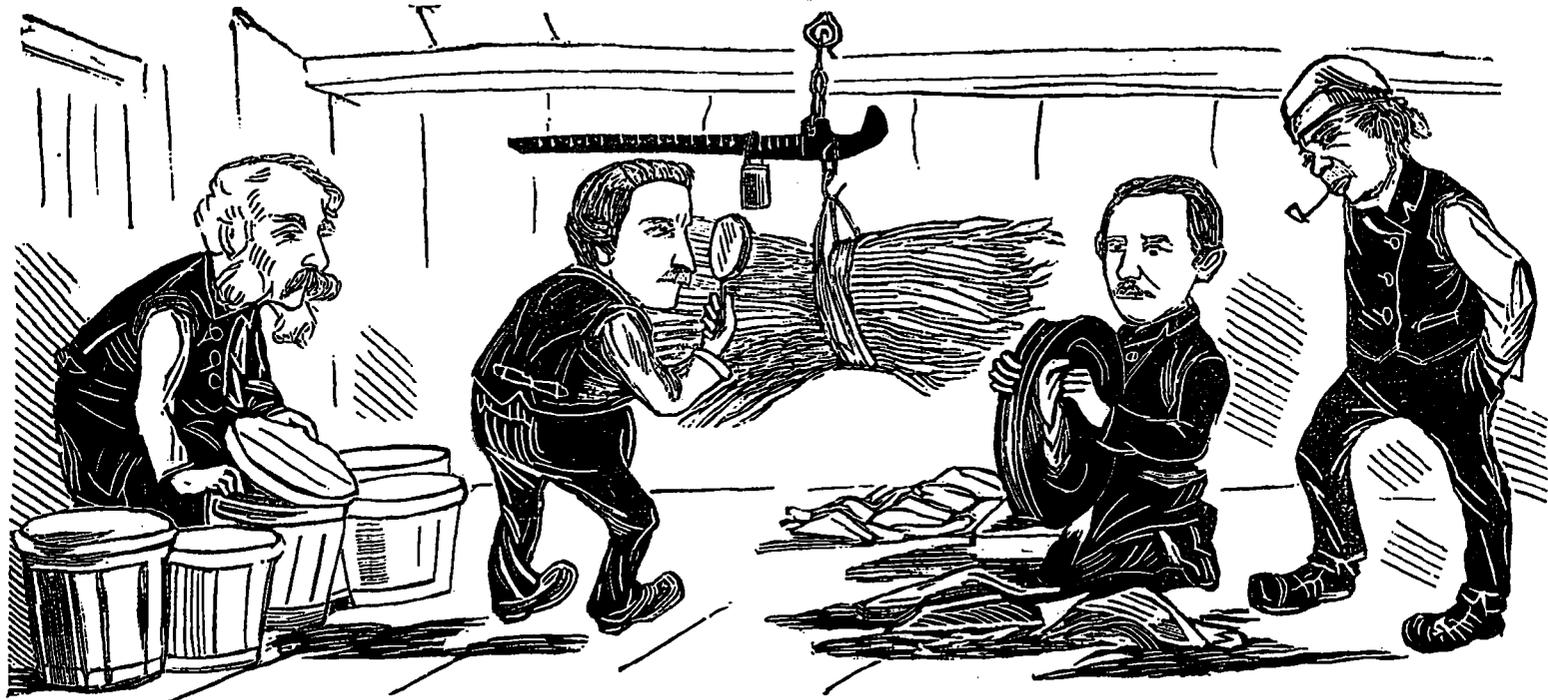
Elle parlait depuis un quart d'heure avec sa volubilité ordinaire, lorsque son seigneur et maître lui dit en faisant un effort pour paraître aussi peu impatienté que possible:

—Dis donc, ma chère, ne crains-tu pas de mettre ta beauté en péril en abusant ainsi du don de la parole?

—Comment cela, mon mine? reprit-elle avec un léger mouvement de surprise.

—Vois-tu, mon ange, nous sommes en pleine canicule, et le soleil pourrait te griller la langue.

Le bonheur conjugal est devenu un mythe pour ce couple-là.



RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE DU COMITÉ DES COMPTES PUBLICS.

MERCIER.—Y a de la moutarde dans ce foin là. On n'aurait pas dû le transporter dans le Q. M. O. & O.

JOLY.—Le gouvernement emploie tous les chars pour transporter les tinettes veuves du beurre qu'il nous a promis.

LANGELIER.—Ces torchons n'auraient pas dû être achetés; ils ont servi à des usages trop... domestiques. Ils salissent les roues au lieu de les nettoyer.

BAPTISTE.—C'est-y pour ça que j'vous paie, tas d'feignants? Fricassez-moi vot' tord gueux d'camp au plus coupant!

COUACS.

On prétend que le borax est excellent pour nettoyer la tête, mais pour faire la chose proprement, rien ne peut être comparé à un sauvage armé en guerre. Là où le scalpel de ce dernier a passé, il ne reste pas de peau morte. Ni l'autre non plus.

Un homme a été trouvé long d'un chemin dans le Kentucky. Quatorze balles lui avaient traversé le corps, et il avait pris le parti de mourir le long de la route. Une enquête a eu lieu, et le jury a rendu un verdict de: Mort causée par la surexcitation intempestive de la bilr.

Au moins ce gaillard-là n'est pas mort à propos de rien, et son cas diffère beaucoup de ce jeune Canadien qui, d'après un confrère des Etats-Unis, s'est tué d'un coup de pistolet dans la main gauche.

Une plaisante aventure est arrivée hier soir au vaudevilliste X..., dont la myopie frise la cécité.

Il se promenait donc sur le boulevard, sans son lorgnon, lorsque, pressé par certain besoin, il dut s'acheminer vers un de ces monuments érigés par la munificence parisienne aux nécessités du genre humain.

A peine était-il installé qu'il se sentit vigoureusement appréhendé par ses vêtements, et accablé en même temps d'épithètes peu flatteuses pour son amour-propre.

Un agent intervient, on s'explique, et finalement on fait comprendre à X... qu'il s'est grossièrement mépris.

Le malheureux, dans sa myopie, s'était trompé de monument; il avait pris un kiosque de journaux pour une vespasienne.

A cette époque de l'année, où les mères se constituent en comités d'enquête composés d'une seule femme, pour découvrir si Petit Pierre a caché du tabac dans ses poches de culotte, le *Canard* croit devoir leur donner le conseil suivant: Si, par aventure, au lieu de tabac, vous rencontrez un hameçon, et si vos doigts effilés rencontrent la pointe non moins effilée de cet instrument de torture, il est à présumer que vous ne tiendrez pas à jouer le rôle d'une vulgaire barbotte, rôle qui convient peu à la dignité d'une mère de famille. Le meilleur moyen de vous débarrasser de l'hameçon, c'est de l'enfoncer à travers le doigt, de casser la pointe barbotée, et de l'extraire ensuite.

Au cours d'un procès pour voies de fait, qui s'est déroulé devant une cour de l'Arkansas, les instruments suivants ont été produits comme pièces de conviction: Un gourdin, un caillou, une perche, un manche de hache, un couteau et un fusil de chasse. Il a été prouvé que l'individu qui avait été attaqué s'était servi, pour se défendre, des bebelles suivantes: un revolver, une faux, un fléau, un ciseau, une égohine, et un boule-dogue. Les jurés ont décidé qu'ils auraient donné chacun \$5 pour voir le combat.

Des lecteurs bien renseignés, ce sont les abonnés de la *Gazette* de Cincinnati. L'autre jour, deux chiens se sont battus à Norwich, Connecticut. Le fait a été immédiatement télégraphié à la *Gazette* de Cincinnati, qui a publié immédiatement cette grande nouvelle, dont l'importance laisse dans l'ombre les exploits de Hanlan. Allez donc, après cela, parler de l'esprit d'entreprise des journaux anglais de cette ville.

L'abstinence totale ne saurait être poussée trop loin. Je suis tellement convaincu de son utilité que je la mets en pratique au point de m'abstenir totalement de l'abstinence totale elle-même.—*Mark Twain*.

En Norwège, la nuit la plus longue dure trois mois. Lorsqu'un Norwégien va passer la soirée auprès de sa Dulcinée, les parents de cette dernière, avant de se retirer pour la nuit, recommandent aux jeunes gens de ne pas ruiner leur santé en prolongeant la veillée au-delà de deux mois.

La dernière grève a créé des perturbations dans l'ordre des syllabes de certains mots, sinon ailleurs. Un jeune homme est arrivé chez lui tout essouffé et s'est empressé d'annoncer la nouvelle en ces termes:

"J'arrive au port où j'ai été témoin d'une grande révolution."

On assure que le parlement local a été prorogé au beau milieu d'une des interminables phrases de M. François Langolier. Il a été définitivement déoidé qu'il y aura une session spéciale l'automne prochain pour lui permettre de terminer la phrase commencée.

1881.—On parlera longtemps des événements remarquables de cette année: l'apparition d'une comète, l'assassinat du Président Garfield, mais surtout ce qu'on n'oubliera pas, c'est la grande vente de chapeaux de toutes sortes qui se continue toujours chez Derome & Lefrançois, coin des rues Amherst et Ste. Catherine. Là on est si bien servi qu'on ne peut faire autrement que d'y retourner.

Achetez "LA MUSK POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

BIENFAITEURS.—Lorsqu'une commission de physiciens et de chimistes éminents annonça la découverte qu'en combinant quelques remèdes précieux et bien connus, on arrivait à produire la médecine la plus merveilleuse, laquelle pourrait guérir un si grand nombre de maladies que l'on pourrait se passer de presque tous les autres remèdes, plusieurs se sont montrés incroyables; mais la preuve convaincante donnée par l'essai de ce remède a dissipé tous les doutes, et aujourd'hui ceux qui ont découvert ce grand remède, les Amers de Houblon, sont considérés comme des bienfaiteurs.

"LA MUSK POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Tout en remerciant nos pratiques de l'encouragement libéral qui nous a été accordé, nous désirons faire connaître la grande réduction que nous faisons sur toutes nos marchandises de printemps. Venez voir et jugez par vous-même. Nos tweeds de une piastre ont été réduits à 75 cents, et sont de très bonne qualité. La serge de \$3.50 est réduite à \$2. Il en est ainsi des autres marchandises.

Notre département de modes a une grande renommée, grâce à l'habileté de nos modistes, et au choix de nos marchandises de modes.

Venez voir, si vous voulez acheter à bon marché, et de belles marchandises. Parapluies (En-tout-cas) et parasols vendus à grand sacrifice. Aussi un assortiment général de gants, rubans, fleurs, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

GRAVEL & THIBAUT,  
587 rue Ste. Catherine,

